A.4.

283 Hippo-Lasso ; appareil compressif servant à Maitriser le Cheval, le Mulet, etc., et généralement les grands quadrupèdes domestiques, difficiles à manier par suite de leur caractère méchant, rétif ou sauvage. Par M. **Raabe,** Capitaine Commandant au 6e. Régiment de Dragons, et M. **Lunel,** Lieutenant au 4e. Escadron du Train des Equipages Militaires. Paris. 1859.

4to. 33 pp. 12 plates. M., 11½ in. by 7½ in.

Acquired 1976

The Gift of

Russell Arundel

283

HIPPO-LASSO.

IMPRIMERIE DE COSSE ET J. DUMAINE,
Rue Christine, 2.

HIPPO-LASSO

APPAREIL COMPRESSIF

SERVANT A MAITRISER LE CHEVAL, LE MULET, ETC.,

ET GÉNÉRALEMENT LES GRANDS QUADRUPÈDES DOMESTIQUES

DIFFICILES A MANIER PAR SUITE DE LEUR CARACTÈRE MÉCHANT, RÉTIF OU SAUVAGE

PAR

Chas.

M. RAABE,

CAPITAINE COMMANDANT AU 6e RÉGIMENT DE DRAGONS,

ET

M. LUNEL,

LIEUTENANT AU 4e ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES MILITAIRES.

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE.

J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR,

RUE ET PASSAGE DAUPHINE, 30.

1859

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction.

L'homme supplée par la douleur à la force qui lui manque pour le dressage du cheval. — Difficultés de ce mode d'opérer. — Des causes qui amènent l'insuccès. — L'insuccès amène le découragement, l'indifférence et la médiocrité. — La vraie science équestre est méconnue. 7

Des divers systèmes de dressage.

Système de M. Fleurens. — Système de la vraie science. — Système des diverses méthodes dites sans contrainte. — La bride sans mors est de l'invention de Charles XII. — Systèmes inventés par la brutalité. — Systèmes des physiologistes. — La castration, d'après M. Colin, est le *seul* moyen d'assouplir certains caractères méchants. — La compression remplacera la castration. — Un des moyens de l'école de Versailles. — Systèmes étranges, bizarres, vulgaires, ridicules, cruels. — Moyens de domination réglementaires. — Manière de grandir la taille du cheval. — Comment s'y prennent les Arabes, les Bachi-Bozoucks. — La méthode de M. Rarey enseignée par des Cosaques lors de la guerre de Crimée. 9

Hippo-Lasso.

Simplicité de l'idée première. — Dressage de 1800 chevaux ou mulets, à l'aide de ce moyen, par le lieutenant Lunel, président de la remonte à Varna en 1855. — Sa manière d'opérer. — Trois appareils construits sur le système de l'Hippo-Lasso. . . 17

Lasso-Dompteur.

De ses effets physiques et moraux sur le cheval. — L'animal est mis dans des conditions d'immobilité, de préoccupation et d'impuissance qui le domptent. — Avantage qu'on peut tirer de ce mode de domination. — Suppression de la castration. — De l'utilité du Lasso Dompteur. — Outil de forge. — Chevaux difficiles à ferrer. — Haras. — Plus d'entraves pour la jument. — Système en usage pour maintenir la jument destinée à la saillie de l'âne. — Des gants pour l'étalon. — Écoles de dressage, manéges, dresseurs de chevaux, le cheval pourra être dressé selon les besoins et même les caprices. — Généralités. — Tondage. — Embarquements. — Transports sur les chemins de fer. — Boucherie. — Fermes. — Abatage des bêtes bovines, l'appareil mis en sens inverse. — Le dressage à la mécanique. — Description du Lasso-Dompteur. — Son mécanisme. — Son emploi. — Relation de quelques expériences faites en présence de MM. Bouley, Delafond, Reynal, professeurs à l'école impériale vétérinaire d'Alfort, de M. Franconi, médecin-vétérinaire des écuries de S. M. l'Empereur, de M. Gérard, vétérinaire en premier de la garde de Paris, etc. 20

Lasso-Harnais.

Son utilité. — Il met le cheval attelé dans l'impossibilité de s'emporter. — Description de ce Lasso. — Son mécanisme. 28

Lasso-Martingale-Écolière.

Son utilité. — Suppression possible de l'éperon pour le dressage du cheval monté. — Description de ce Lasso. — Son mécanisme. — Le cheval se ramène et se rassemble progressivement tout seul. — Ce système donne de la sécurité à l'homme sur les chevaux disposés à s'emporter. 31

Application du Lasso-Martingale-Écolière au cheval attelé. 33

Application de ce même Lasso au cheval exercé à la plate-longe. 33

Note de l'auteur. 33

PLANCHES.

Lasso-Dompteur.

Planches.		Pages.
I.	Aspect du squelette du cheval *lacé* et debout.	20
II.	Aspect du cheval au début du resserrement.	20
III.	Comment on dispose l'appareil pour les bêtes bovines.	22
IV.	Lasso-dompteur.	24
V.	Cheval terrassé et dompté par le Lasso-dompteur.	26

Lasso-Harnais.

VI.	Lasso-harnais.	29
VII.	Premier effet de ralentissement de ce Lasso sur le cheval attelé. . . .	29
VIII.	Cheval à l'arrêt.	29

Lasso-Martingale-Écolière.

IX.	Lasso-Martingale-Écolière.	31
X.	Aspect du cheval auquel ce Lasso est mis pour la première fois.	32
XI.	Aspect de ce même cheval habitué à cette martingale.	32
XII.	Lasso-Martingale-Écolière avec la guide de sûreté pour le cheval attelé.	33

INTRODUCTION.

Le cheval, ce noble compagnon de gloire et de fatigue de l'homme, quoique doué de beaucoup de mémoire et d'instinct, ne possède pas la faculté de raisonner. Par nature il se sert de sa force pour conquérir son indépendance, et de sa vélocité pour assurer sa liberté.

Selon M. J.-H. Magne (*Hygiène vétérinaire appliquée*) : « Très-intelligents, « les chevaux ne cherchent pas toujours à parvenir à leur but par la force, ils « y emploient aussi l'adresse, et même la ruse ; ils profitent des leçons de l'ex- « périence, connaissent bientôt ceux qui les approchent et les aiment ou les « haïssent, les craignent ou s'en moquent. Les coups ou seulement les menaces « injustes les rendent vicieux, leur font haïr le travail, les harnais et les conduc- « teurs.

L'homme se sert de son intelligence pour subjuguer et asservir le cheval ; il supplée à la force qui lui manque vis-à-vis de lui par des moyens coërcitifs ; c'est à l'aide de moyens douloureux qu'il fait sentir sa supériorité, qu'il domine l'animal, modifie sa volonté, dirige son instinct, enfin le rend docile et obéissant.

Substituer la volonté de l'homme à celle de l'animal, s'en servir comme d'une machine, tel est le but que se propose l'écuyer. Nouveau centaure, il se greffe au cheval, qui devient les membres d'un seul corps dont l'homme représente la tête.

Douleur et obéissance, tels sont les deux termes du rapport qui va lier le cheval à l'homme.

Cet emploi de la douleur, qui est la langue avec laquelle l'homme se met en communication avec le cheval, exige un grand savoir-faire ; car si le maître outrepasse la limite des moyens relatifs et rationnels, il ne sera pas compris par son élève : de là échec.

L'expérience, les faits démontrent que ce *modus faciendi*, comme moyen d'instruction, n'appartient qu'à certains hommes privilégiés, patients et studieux : aussi l'on comprendra combien sont rares les vrais écuyers, et combien est grand le découragement de la majorité des cavaliers en présence

d'une science qui s'appuie sur le raisonnement, l'à-propos et la justesse d'action émanant de l'homme, mis en rapport parfait avec le mécanisme du cheval.

En effet, que diriez-vous d'un élève musicien qui voudrait jouer du violon sans connaître le mécanisme de l'instrument et les premières règles de la musique ? C'est cependant ce que la plupart de nos cavaliers, dans leur vanité, ont la prétention de faire avec le cheval. Tout le monde essaie de dresser son cheval, chacun avec ses moyens et avec des idées préconçues, mais le plus souvent erronées.

Presque toujours on ignore les lois qui régissent le mécanisme animal, et c'est cette ignorance qui amène l'insuccès. Alors on se décourage, on s'arrête, et parfois on discrédite une science dont on ne connaît pas les premiers éléments ; et cela pour sauvegarder son amour-propre froissé et justifier sa défaite ; puis l'on tombe dans l'indifférence la plus profonde.

Cette indifférence du plus grand nombre pour la science équestre, qui charme et passionne celui qui la possède, n'a évidemment d'autre cause que l'ignorance. On se figure généralement qu'il suffit d'avoir les jambes longues pour savoir bien monter à cheval, tandis qu'il ne faut que de la tête.

L'indifférence engendre nécessairement la médiocrité : aussi l'infériorité équestre de la plupart des hommes se servant du cheval est-elle bien constatée.

L'un de nous, le capitaine Raabe, avoue reconnaître que ses efforts pour inculquer la vraie science, celle qui permet de dominer le cheval par des moyens intelligents, n'a pas eu tout le succès qu'il était en droit d'en attendre. Il regrette qu'il ne lui ait pas été donné, comme il l'espérait, d'avoir pu faire progresser davantage le savoir-faire équestre, en initiant les cavaliers, comme il l'a fait dans ses écrits, aux saines règles de la vraie science. MM. Raabe et Lunel espèrent être plus heureux en essayant de faire connaître un moyen de domination sûr, rapide et facile, mis à la portée de tous, lequel leur semble devoir développer, grandir et propager le goût du cheval et de l'équitation. Ce moyen, qui ne nuit en rien à l'organisation du cheval, et qui est réellement à la portée de toutes les intelligences, c'est l'HIPPO-LASSO.

Avant de faire connaître cet appareil, et sans toutefois remonter trop loin, il n'est pas inutile de passer rapidement en revue ce qui se fait et ce qui a été enseigné ou préconisé jusqu'à ce jour.

DES DIVERS SYSTÈMES DE DRESSAGE.

« L'homme n'arrive, dit M. Flourens, à soumettre l'animal que par adresse, « par séduction. Il excite les besoins de l'animal pour se donner, si l'on « peut ainsi dire, le mérite de les satisfaire ; il fait naître des besoins nou- « veaux, il se rend peu à peu nécessaire par ses bienfaits, et, quand il en est « venu là, il emploie *la contrainte et les châtiments*, mais il ne les emploie « qu'alors ; car s'il eût commencé par les châtiments, il n'aurait pas amené « la confiance, et il ne les emploie qu'avec mesure, car les deux effets les « plus sûrs de toute violence sont la révolte et la haine. »

Cet emploi de la douceur et de la contrainte se résume en une foule de moyens pratiques quand on veut en faire l'application.

Pour le cheval, les procédés enseignés pour le dresser, le soumettre à la volonté de l'homme, varient selon les méthodes ; les unes se disent *sans contrainte*, les autres tolèrent la violence.

Agir sur l'animal par la raison, c'est-à-dire, fixer son attention, l'obliger à rester souple, liant par la crainte des éperons, ce qui permet de le ramener, de le rassembler et de le placer dans les positions qu'il prend instinctivement quand il veut exécuter tel ou tel mouvement ; tels sont les moyens de la *vraie science*. Ces positions doivent être sollicitées par l'action intelligente des aides, de telle sorte que, la répartition des masses étant déterminée, il en résulte nécessairement le mouvement corrélatif à la position prise par le cheval.

Chercher encore, par des moyens de douceur, à se faire comprendre de l'animal ; ne jamais engager de lutte, toujours céder et recommencer imperturbablement le même geste, la même action, jusqu'à ce qu'il cède à son tour ; ne pas forcer ses répugnances, ses terreurs, en trouvant les moyens de lui prouver par sa propre expérience qu'elles sont vaines ; faire usage de corrections légères, de saccades ; employer la voix, nuancer les intonations ; caresser, manier, siffler ; en un mot se faire craindre et aimer ; tels sont, en général, les principes des diverses méthodes se disant sans contrainte ; elles font usage toutefois de plusieurs instruments qui leur sont indispensables, tels que : le caveçon et sa plate-longe, la chambrière, les mors de bride et de bridon, les éperons, la cravache, la martingale, le jockey anglais ou homme

de bois, le trousse-pied, le tord-nez, les entraves, les gaules, les piliers, la fatigue, le moniteur, le surfaix cavalier, etc., etc.

La plupart de ces instruments, de ces moyens, ne servent-ils pas à contraindre le cheval ? Il n'existe donc pas de méthode de dressage *réellement* sans contrainte ; seulement les moyens de domination prescrits sont plus ou moins puissants, efficaces et rationnels ; nous en signalerons quelques-uns de vulgaires, de bizarres ; malheureusement il en existe aussi de cruels ; le meilleur système sera certainement celui qui donnera le plus de puissance, de force à l'homme, sans pour cela causer de la douleur au cheval, sans nuire à son organisation.

Parmi les nombreux systèmes de domination qui ont surgi, il en est qui rejettent l'emploi de la douleur, entre autres celui de M. Perrare, l'inventeur de la bride qui porte son nom, dite : sans mors ni gourmette.

« Puisque la douleur, dit M. Perrare, est la cause de l'excitation des forces « du cheval, on ne saurait employer, pour diriger, régler, modérer, arrêter « ces mêmes forces, le moyen qui déjà les a exaltées. C'est cependant ce que « l'on fait par le mors de bride, qui, d'ailleurs, est bien loin de suffire au « cavalier lorsque le cheval a perdu la sensibilité de sa bouche. »

M. Perrare ne supprime pas la gourmette, *il la déplace*. Dans sa bride la sous-gorge sert de *point d'appui ;* la muserolle qui presse sur la bifurcation de l'os du nez du cheval remplace les canons du mors, c'est *la résistance*, et *la puissance* reste à l'extrémité inférieure des branches comme dans le mors de bride ordinaire.

Cette pression sur le nez, n'est-ce pas un moyen de domination douloureux pour le cheval ? Dans certains cas, cette douleur peut être plus grande que celle résultant du mors de bride.

La bride sans mors est-elle nouvelle ? On lit dans les *Rêveries ou Mémoires sur l'art de la guerre*, du maréchal de Saxe : « Je ne veux point de mors à la « bride; il faut qu'elle ait une têtière avec deux branches droites. De l'endroit « où se trouve communément le mors des brides ordinaires, il passe un cuir sur « le nez du cheval ; la gourmette, venant à serrer lorsqu'on tire les rênes, le « ramène, etc., etc. Cette invention est de Charles XII, roi de Suède. »

La suppression du mors qui doit agir sur la mâchoire inférieure nous semble être une erreur, et cela n'a pas été admis parce que l'expérience a démontré que la domination était bien plus efficace avec la pression du mors sur les barres du cheval.

Le mors peut être utilisé pour corriger divers défauts du cheval. On peut, par exemple, l'empêcher de tirer la langue en dehors de la bouche, ce qui est très-laid, et de plus une cause d'épuisement pour l'animal, la langue pendante excitant une grande perte de salive.

Pour remédier à ce défaut, on construit l'embouchure du mors de façon que les canons soient droits sur une même ligne, les talons très-rapprochés ; la liberté de langue sera un peu inclinée en avant, elle devra être large et basse, de manière que la langue s'y loge aisément. L'intérieur de l'arcade qu'elle forme sera très-arrondi, bien poli, tandis que l'extérieur et le dessus seront au contraire rugueux, à pans coupés. C'est presque le *canon à pas-d'asne* de Solleysel.

Avec ce mors le cheval trouve du bien-être quand il loge sa langue en dessous de l'arcade formée par l'embouchure, tandis qu'il éprouve de la gêne, de la douleur même, quand il passe la langue en dehors ou en dessus ; cette douleur augmente lorsque le mors fonctionne, lorsqu'il fait sa légère bascule, et c'est pour l'éviter que le cheval se corrige de son défaut.

Nous avons souvent fait perdre ce défaut de langue pendante ou serpentine en employant le moyen que nous venons de signaler. Quand le cheval n'a pas de mauvaises habitudes, on peut supprimer la liberté de la langue, mais non le mors.

Les principes divers, dont nous venons de donner un rapide aperçu, sont certainement impraticables pour la masse des personnes qui se servent du cheval ; ils exigent trop de patience, trop de temps ; ils nécessitent une connaissance approfondie du cheval, ce qui ne s'acquiert que par une longue expérience ; il faut posséder certaines dispositions innées ; enfin il faut avoir du tact, ce qui est plus rare qu'on ne le pense et *qu'on ne l'avoue ;* de plus la réussite n'est pas toujours certaine même pour le cavalier par état.

Ces divers moyens n'étant pas toujours suffisants, ne donnant pas toujours le succès aux hommes appelés à maîtriser le cheval, il arrive qu'après avoir essayé vainement leur force, dans des efforts mal entendus, mal appliqués, ces hommes se laissent aller à la colère et se livrent à la brutalité la plus regrettable envers cet utile serviteur.

Vous en voyez qui battent le cheval sur la tête avec le manche du fouet ou avec la canne ; nous verrons cette brutalité érigée en principe par un homme d'une grande réputation équestre ; d'autres donnent des coups de pied ou de sabot dans les os des jambes ; certains se servent du brochoir et du boutoir tout autrement qu'on ne doit le faire : nous en avons vu, comme de vrais bouledogues, mordre le cheval aux oreilles à belles dents, ou chercher à l'étouffer en lui comprimant la gorge ou les naseaux ; il en est qui lient la langue avec une fine ficelle et tirent dessus au risque de tout arracher, ou qui glissent et enfoncent un doigt dans un orbite jusque derrière le globe de l'œil.

Toutes ces cruautés n'ont d'autre but que d'obliger le cheval à rester tranquille, calme, immobile ; nous avons eu l'occasion de dégager un pauvre cheval dont le corps était entouré d'une forte corde que son bourreau *billait*,

pour nous servir de son expression ; le cheval, ainsi *coupé en deux*, ne pouvait se défendre et se laissait ferrer. Ces cruautés sont blâmées par tout le monde et l'on trouve *tout naturel*, tout simple une cruauté bien autrement répandue : *la castration*. Les hommes ne pouvant s'élever à la hauteur des belles qualités de ce précieux animal, le cheval, le mutilent, et le forcent à descendre au niveau de leur savoir-faire ! ! !

Les physiologistes (Cuvier, M. Flourens, M. Colin, etc.) reconnaissent qu'on peut modifier le caractère du cheval, *le changer même complétement*, si l'on emploie avec art les moyens qui agissent le plus efficacement sur les brutes, c'est-à-dire : les caresses, les récompenses, la contrainte, les corrections, les privations prolongées, les veilles forcées, le travail pénible, les coups ; c'est le fond de toutes les méthodes connues.

« Selon M. Colin, la castration est un moyen puissant qui, *seul*, peut as-« souplir le naturel du taureau et de certains chevaux très-méchants » (*Phy-« siologie comparée*, p. 161). Nos expériences nous ont convaincu que ce résultat peut être obtenu par *la compression* sur le cheval entier, et nous espérons que cette honteuse mutilation ne sera plus pratiquée qu'exceptionnellement. Nous ferons connaître par quel moyen cela est possible.

Selon le *Cours d'équitation* professé à l'école impériale de cavalerie, le bâton peut être employé pour le dressage du cheval rétif. Nous copions, page 270 : « En même temps que le cavalier se sert des éperons pour « châtier le cheval rétif, il le frappe un peu en arrière de la têtière de la « bride avec un bâton fort et court. »

« *Tout cela est excellent*, c'est la correction que conseillait Frédéric Grison « au XVI^e^ siècle ; il ajoutait aux éperons et à la houssine des cris irrévéren-« cieux, comme il le dit, tels que : Ah traître ! ah maraud ! ah ribaud ! « C'était aussi *le moyen employé à l'école de Versailles ;* c'est celui que j'ai « toujours mis en usage, et il ne m'a jamais failli. » *Signé :* Comte D'AURE. Cet enseignement a déjà été *apprécié* par le capitaine Raabe, en 1857, dans son examen des *Traités de l'extérieur du cheval*, par M. Lecoq, et de *Physiologie comparée*, par M. Colin, page 32.

Les moyens de domination employés sont quelquefois vulgaires ou bizarres : les uns dressent par les *passes ;* d'autres par les *senteurs ;* beaucoup par des marches circulaires ; ils *entournent*, disent-ils, et, pour remettre les choses en place, ils *détournent*. Certains administrent les *narcotiques*, *enfument* le cheval ou le *grisent* en le forçant à respirer de la fumée de tabac ou en l'obligeant d'avaler des spiritueux. Enfin on a été jusqu'à trouver *bon* de coudre les oreilles ensemble par leur pointe ou de coudre l'une d'elles la pointe en bas, ou bien encore de les *garnir* toutes deux à l'intérieur de balles de plomb reliées par un fil, ce qui doit, dit la méthode, *obliger le cheval à rester calme*,

calme qui est celui de la douleur extrême, produisant la torpeur. Un semblable moyen n'est bon qu'à l'étourdir, l'hébéter, sinon pire. Gare au réveil !

Remarquez qu'on voit toujours percer la même idée dans tous ces procédés ; obliger le cheval à rester calme. En effet c'est là la grande affaire que d'obtenir ce calme ; oui, celui ordonné par la puissance, l'autorité, celui qui est la conséquence de la soumission ; mais non, celui de l'engourdissement, de la torpeur.

Dans la cavalerie les moyens de domination réglementaires sont parfois insuffisants, quelques-uns sont très-douloureux, plusieurs sont cruels, et cependant les chevaux sont généralement très-doux. Faut-il s'emparer sérieusement d'un cheval, on n'a qu'un moyen sûr, *lui lier les quatre pieds* à l'aide des entraves, ce qui n'est pas facile et pas sans danger, et l'abattre en tirant sur la corde qui relie les entravons entre eux et amène une *chute brutale*. Il arrive parfois que l'animal s'estropie en tombant. Puis toutes les opérations ne nécessitent pas de coucher le cheval ; on fait ainsi parce qu'on ne sait pas faire autrement.

Les hommes qui ont affaire aux chevaux entiers, à ceux difficiles, méchants, etc., ont aussi cherché un mode de domination positif, facile à mettre en pratique. Qu'ont-ils produit ? Ils couvrent les yeux ou pincent le nez avec les morailles, ou tordent la lèvre supérieure, et quelquefois une ou les deux oreilles avec le tord-nez ; enfin ils privent le cheval de nourriture ou de sommeil jusqu'à l'épuiser, puis ils le disent dressé. Quand les forces sont revenues, c'est à recommencer.

Cependant quelques-uns de ces hommes possèdent une grande expérience ; nous en avons connu un, marchand de chevaux, qui savait grandir momentanément la taille d'un cheval, sans laisser pousser la corne, sans mettre des crampons à la ferrure, comme le font ceux qui tolèrent la ruse dans leurs transactions commerciales.

Cet homme saisissait le moment opportun pour piquer légèrement le cheval à l'inter-ars, entre les jambes de devant, puis il épongeait très-habilement la piqûre avec un liquide très-astringent. L'animal, amené aussitôt sous la potence pour être toisé, se hissait, se grandissait sur ses membres antérieurs, au point de redresser complétement ses paturons. Un instant après la douleur avait cessé et le cheval était revenu à sa taille réelle, à sa station normale : mais alors *le tour* était fait.

Nous avons eu, dans le temps, un dresseur dont la méthode consistait à cribler le cheval de boules en bois hérissées de pointes en fer ; un autre qui lançait des billes à l'aide d'une sarbacane. Enfin nous n'en finirions pas si nous voulions examiner tout ce qui a été essayé pour amener le cheval à rester tranquille, *à se laisser manier*. Aujourd'hui encore ne fait-on pas usage du *travail*, véritable cage à torture, indigne d'un peuple intelligent, civilisé, et

qui, avec la *castration*, restera comme le cachet flétrissant et indicatif de notre infériorité au XIX^e^ siècle dans la science hippique?

Les Bédouins sont moins cruels que nous envers leurs coursiers. Pour ferrer le cheval difficile, et ce défaut est très-rare chez eux, ils ont recours à des moyens plus humains et plus intelligents. Si l'animal *frappe du devant*, ils suspendent à sa lèvre supérieure une musette remplie de sable maintenue par les cordons qui forment un tord-nez; *frappe-t-il du derrière*, ils l'acculent contre un buisson d'épines ou le forcent à descendre, des jambes de devant seulement, dans un fossé profond et étroit. Cette position bizarre et gênante annulle les moyens de défense de l'animal, et il se laisse ordinairement plus facilement ferrer.

Parfois ces cavaliers du désert couvrent la tête du cheval avec un burnous, ce qui doit l'empêcher de voir; puis ils l'abandonnent en liberté et observent le plus grand silence, contrairement à ce que font nos maréchaux militaires et civils, qui attachent l'animal au mur de la forge et redoublent leur tapage et leurs cris. Le cheval arabe, abandonné à lui-même, isolé, privé de la vue, agit comme l'enfant que sa mère menace d'abandon : il est tout étonné, tourne la tête, cherche à voir, balance son encolure, flaire le terrain, et ne se met en marche qu'avec hésitation. Quand le sol est inégal, il change de direction. Enfin, après plusieurs arrêts pendant lesquels le cheval écoute, après un temps plus ou moins long et une marche irrégulière et toujours incertaine, l'animal hennit, appelle. Le cavalier sourit alors de contentement et s'approche de son cheval en le nommant. Celui-ci témoigne sa joie de retrouver son maître presque avec autant d'intelligence qu'en montrerait un chien. C'est alors que l'homme profite de cette bonne disposition du cheval pour le faire ferrer. Plus le silence est solennel pendant l'épreuve, mieux cela réussit.

Un bachi-bozouck nous a indiqué, un jour, un moyen de calmer un cheval très-irritable : il consistait à le faire entrer dans la mer au bord de la plage. En effet, lorsque l'animal eut de l'eau jusqu'à mi-jambes, il ne bougea plus et se laissa manier.

On a préconisé tour à tour tous les systèmes qui ont su se produire soit par la ruse, soit par l'intrigue, soit par l'adresse, profitant habilement de notre manque de savoir et de jugement.

C'est ainsi que, parmi toutes ces *célébrités récentes*, s'est fait remarquer M. Rarey, qui a été *couronné*, comme l'ont été la plupart des chevaux auxquels ses adeptes ont appliqué sa méthode, laquelle nous avait été enseignée par des cosaques qui, au moyen de procédés analogues, se plaisent à faire coucher leurs chevaux. Les réputés habiles ne manquaient pas de nous donner ce spectacle, pendant notre séjour en Crimée, pour nous convaincre de leur

savoir-faire. Souvent un commandement suffisait ; quelquefois même le cosaque ordonnait à son cheval de se coucher, quoiqu'il fût en selle.

Déjà il n'est plus question de toutes ces soi-disant méthodes ; elles ont *passé* comme *passeront* toutes celles qui ne donneront pas des résultats rapides, sûrs, qui ne seront pas d'une pratique à la portée de tous et en rapport avec nos habitudes. Pourvu qu'on ne fasse pas usage de mauvais traitements, qu'on n'emploie pas la violence, que les moyens ne soient pas douloureux pour le cheval, cette manière de le maîtriser l'emportera sur tous les systèmes, si le moyen, *quoique énergique*, répond à nos besoins, à nos connaissances, à nos aptitudes. Ce moyen, nous l'avons dit, c'est l'*hippo-lasso*.

HIPPO-LASSO,

APPAREIL COMPRESSIF

SERVANT A MAITRISER LE CHEVAL, LE MULET, ETC.

ET GÉNÉRALEMENT

LES GRANDS QUADRUPÈDES DOMESTIQUES

DIFFICILES A MANIER PAR SUITE DE LEUR CARACTÈRE MÉCHANT, RÊTIF OU SAUVAGE.

HIPPO-LASSO.

Nous allons faire comprendre le mécanisme de l'hippo-lasso, dont la simplicité est aussi grande que la puissance.

La corde à fourrage d'un cavalier militaire contournant le cheval de manière à enlacer les quatre membres donne une idée assez exacte de ce lasso. Si le cavalier serre la corde qui enlace les membres à *leur point de jonction avec le tronc*, comme il le fait pour sa trousse de fourrage, le cheval sera *lacé*, et, selon le degré de resserrement opéré, l'animal sera gêné dans sa marche ou ralenti, ou immobilisé ou même terrassé.

Les modifications que subira forcément la base de sustentation seront en raison directe du rétrécissement du lasso; plus celui-ci sera réduit, plus les quatre pieds de l'animal se rapprocheront, au point même de produire une chute forcée, inévitable.

Il va sans dire que pour maintenir la corde à fourrage en place, elle a besoin d'être suspendue après le cheval de manière à ne pas trop varier dans sa position, soit par des courroies passant par-dessus l'animal, soit en la faisant passer en avant dans la martingale du poitrail de la selle et sur les côtés dans les étriers pendants.

C'est pourtant à l'aide de ce moyen si simple en lui-même qu'on peut venir à bout de tout cheval difficile, qu'on peut *mater* même les grands quadrupèdes, et cela quels que soient leur force et leur mauvais vouloir.

Telle est l'idée première, tel est le point de départ qui a servi au lieutenant Lunel pour maîtriser instantanément un grand nombre de chevaux pendant la guerre d'Orient.

M. Lunel fut pendant quelque temps président de la remonte à Varna, en 1855 ; il n'avait sous ses ordres pour ce service compliqué que quelques fantassins peu valides et quelques Turcs.

Il fallait opérer vite et bien.

Prendre le cheval, l'attacher, le signaler, le ferrer, le harnacher, en quelque sorte *le dresser* ; car on le maniait aussitôt selon les besoins du service auquel il était destiné, comme s'il avait été façonné à l'avance à toutes ces exigences si nouvelles pour lui ; en un mot, mettre le cheval primitif, ou demi-sauvage, en état de rendre des services aussitôt qu'il est pris ; tel était le résulat obtenu par le lasso de M. Lunel.

Cet appareil donnait la force à des hommes ne possédant aucune connaissance du cheval ; son maniement n'exigeait ni l'adresse, ni l'intelligence qu'il aurait été si nécessaire de trouver chez des hommes employés à un service si multiple.

Avec ce lasso *d'attrape*, *d'arrêt* et de *domination*, 1,800 chevaux ou mulets ont été mis en service dans différents corps, en moins de trois mois. Pas un n'a pu résister, quels que fussent sa force, son mauvais vouloir et sa méchanceté.

Voici le moyen à l'aide duquel s'obtenait ce dressage extraordinaire :

Les animaux étaient parqués dans un enclos n'ayant qu'une étroite porte de sortie ; on les pourchassait à l'intérieur pour les obliger de s'engager successivement, par un, dans une espèce de couloir précédant la porte ; le cheval, croyant fuir, passait tout seul sa tête et son encolure dans une bricole établie convenablement à l'avance, ce qui l'arrêtait ; aussitôt on lui appliquait une avaloire et bien vite, par un mode simple, on reliait ensemble les deux harnais; puis on exerçait une pression, un resserrement suffisant pour que le cheval fût aussitôt mis dans l'impossibilité de se soustraire aux diverses manipulations que nécessitait le service auquel on le destinait.

Ce *lasso*, présenté par le lieutenant Lunel à son ancien camarade et professeur, le capitaine Raabe, a été perfectionné au fur et à mesure de leurs longues et nombreuses expériences ; c'est à présent un appareil complet, très-facile à manier, donnant à l'homme une puissance, une force inouïes ; c'est un *compresseur* à l'aide duquel on peut serrer le cheval, sans nuire à son organisation, avec une application de forces telle qu'il lui est impossible de s'y soustraire : aussi est-il de suite obéissant, parce qu'il lui est bien prouvé

que toute lutte est vaine, toute résistance inutile, et cependant le système est resté le même ; il a conservé toute sa simplicité, condition indispensable pour qu'un instrument quelconque se vulgarise.

L'utilité de l'hippo-lasso peut varier à l'infini.

MM. Raabe et Lunel ont construit trois appareils basés sur le même système et ayant des spécialités différentes.

Le *lasso-dompteur* maîtrise instantanément les chevaux difficiles, les dompte.

Le *lasso-harnais* s'applique aux chevaux attelés et les met dans l'impossibilité complète de s'emporter.

Le *lasso-martingale-écolière* est destiné à faciliter l'éducation du cheval de selle, sans qu'il soit besoin d'être un écuyer pour arriver à des résultats satisfaisants ; il donne une grande sécurité à l'homme sur le cheval disposé à s'emporter.

LASSO-DOMPTEUR.

De ses effets physiques et moraux sur le cheval.

EFFETS PHYSIQUES.

Ce lasso peut être considéré comme la *camisole de force* des grands quadrupèdes domestiques; les points d'appui antérieurs et postérieurs de l'appareil ont lieu presque directement sur les articulations huméro-radiale et fémoro-tibiale; dès que le lasso fonctionne, ces articulations sont rapprochées l'une de l'autre; les angles formés par le scapulum et l'humérus d'une part, et par l'ilium et le fémur d'autre part, se ferment; alors la colonne vertébrale se vousse; aussitôt la puissance des muscles qui portent l'avant-bras en avant, de même que celle des muscles qui portent la jambe en arrière, est vaincue. Ces deux rayons, fortement comprimés, convergent par leur partie inférieure, et, comme ils commandent au reste des membres, ceux-ci se rapprochent, ce qui diminue la base de sustentation. C'est ainsi que toutes les défenses sont paralysées et que le caractère est modifié (*Pl. I*).

EFFETS MORAUX.

Tout d'abord, quand l'animal est irritable, il se livre à de vains mouvements pour se débarrasser du lasso, qui ne le serre pas encore, mais qui l'irrite. Ensuite il se cramponne au sol, en cherchant à faire opposition au resserrement par toutes ses forces (*Pl. II*). Enfin il cède malgré lui, et c'est alors, sous l'influence de sa résistance vaincue, de son instabilité, que sa physionomie exprime les diverses impressions qu'il éprouve. Son regard, d'abord inquiet, devient presque hagard; il se porte tantôt sur les personnes présentes, tantôt sur l'appareil de compression; tout son être est sous l'influence de son impuissance et du peu de stabilité de son corps; il est alors *résigné;* il supporte les attouchements; il ne peut même réagir contre la douleur, *il est dompté:* aussi ne cherche-t-il plus qu'à exprimer le besoin qu'il éprouve d'être délivré de l'étreinte qui le domine et annule ses volontés.

Planche I.

Fig. 1.

Planche II

Page 20.

Avantages qu'on peut tirer de ce mode de domination.

Ce procédé pour dominer le cheval n'a rien de cruel, et la grande facilité qu'il donne à l'homme pour le dompter nous fait espérer que sa mise en pratique *supprimera la castration de ce noble animal.* Cette mutilation ne devra être pratiquée que pour les exceptions ; nous appelons sur cette possibilité l'attention des hommes compétents ; tous ceux qui aiment le cheval nous seconderont, nous n'en doutons pas.

On a déjà utilisé la compression sur certains animaux trop petits pour être maniés. L'Allemand Purkinje est l'inventeur d'un *compresseur* qu'on pourrait appeler la main du micrographe. Cet instrument a rendu beaucoup de service à la science en facilitant les observations des savants sur les petits insectes ; à l'aide de sa pression on les empêche de se mouvoir ; on peut les examiner même intérieurement ; pour certaines études on les écrase.

De l'utilité du Lasso-Dompteur.

Les services qu'on peut tirer de ce puissant appareil sont très-variés.

Comme outil dans une forge ou dans une infirmerie, il sert à maintenir et force à se tenir calme toute espèce de chevaux, facilite le marquage au sabot, à la fesse et certaines opérations. La puissance de ce lasso-compresseur est telle, que nous pensons même qu'on pourrait l'appliquer avec succès aux chevaux vertigineux.

Le cheval qui a le vertige fait des mouvements désordonnés, se livre à des secousses, des bonds effrayants, éprouve, s'il est renfermé, des chocs terribles. C'est alors un animal inabordable qui peut se tuer, tant ses mouvements sont violents, brusques et irréguliers. Ce cheval, sous l'empire absolu du lasso-dompteur, pourrait être maîtrisé, abattu, maintenu couché et dompté ; il serait mis dans l'impossibilité de ne se faire d'autre mal que de légères contusions ; sa tête serait maintenue par des longes fixées au lasso sur le flanc, de façon que l'animal, obligé de rester couché, ne puisse ni se relever ni s'assommer ; il ne pourrait que ginguer.

Ce lasso rend facile à ferrer le cheval dangereux ; il ne peut plus détendre, allonger ou frapper avec ses membres ; il ne peut que les retirer, les retrousser sous lui quand l'appareil n'est pas complétement serré ; et, pour le mettre dans l'impossibilité d'agir ainsi avec force de ses membres postérieurs, on peut, *si cela est nécessaire*, lui mettre les *jarretières*, opération qui consiste à lier très-fortement les deux jambes de derrière au-dessus de

la pointe de chaque jarret, ce qui comprime le gros tendon passant sur le calcanéum et empêche l'animal de résister; il peut à peine gigotter. Les opérateurs sont ainsi mis à l'abri de tout danger, et cela sans qu'il en résulte le moindre mal pour le cheval. Les jarretières sont blâmées par le *Parfait Maréchal* : les maréchaux s'en servaient pour empêcher la chute des humeurs aux pieds des chevaux fourbus.

Nous ne signalons l'emploi des jarretières que parce qu'il se rencontre certaines circonstances, en route par exemple, où l'on ne saurait mieux se tirer d'affaire.

Avec le lasso-dompteur on opère de la manière suivante :

Un homme tient constamment une courroie de resserrement, celle du côté où l'on va ferrer.

L'aide chargé de lever le pied s'approche du cheval et le *manie* avec progression depuis l'épaule jusqu'au pied qu'il veut lever. Cet aide ne doit jamais surprendre le cheval. Son maniement doit être *franc* pour éviter le chatouillement ; lorsqu'il lève le pied, il doit éviter de tirer le membre en dehors, ce qui détruit l'aplomb du cheval, lui occasionne de la gêne, contre laquelle il réagira. Il est important de conserver le membre sur la ligne voulue.

L'homme qui fait fonctionner le lasso le tient, dès le début de l'opération, suffisamment serré; il a l'œil sur les mouvements de l'homme et du cheval. Si l'animal résiste, se défend, le lasso est immédiatement serré à un plus haut degré; si, au contraire, il y a bonne volonté de la part du cheval, le *desserrement* a lieu en rendant la main en raison de la liberté de mouvement qui devient nécessaire au membre pour que le cheval prenne *sa position*.

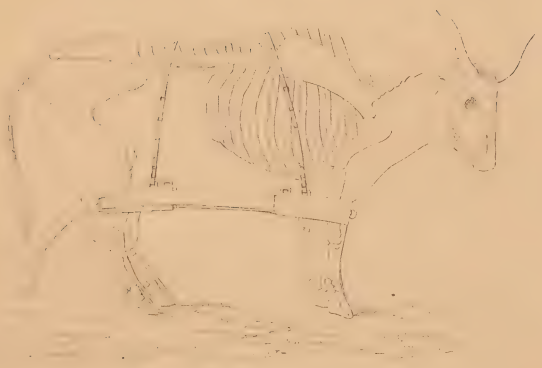
En opérant avec prudence, l'aide est constamment sauvegardé des accidents ; si cependant l'animal persistait dans son mauvais vouloir, on le terrasserait ainsi que nous l'indiquerons plus loin.

L'appareil est peu volumineux ; il est très-portatif, ce qui sera avantageux pour MM. les vétérinaires appelés à se rendre dans les campagnes ; ils pourront maintenir calmes les animaux qu'ils auront à soigner, panser et opérer, sans qu'il soit besoin de les déplacer. Lorsqu'il est nécessaire de coucher des bêtes bovines, on obtient très-facilement ce résultat en plaçant l'appareil en sens inverse de ce qu'on fait pour le cheval, c'est-à-dire que la bricole est appliquée à l'arrière-main et l'avaloire à l'avant-main. L'opérateur se tient en arrière et peut diriger les mouvements de façon à obliger l'animal à s'acculer, s'accroupir et à s'allonger sur le flanc, de manière à rendre la chute progressive, douce, lente, ce qui préserve le bris des cornes, auquel sont sujets ces animaux lourds et massifs (*Pl. III*).

Dans les haras ou dépôt d'étalons, le lasso-dompteur servira à maintenir tranquilles les juments susceptibles ou chatouilleuses pendant la saillie et sauvegardera l'étalon de toutes atteintes, de toutes ruades.

Planche III.

Page 22.



Cet appareil remplacera avantageusement les entraves actuellement en usage dont l'application constitue une des opérations les plus dangereuses, les plus difficiles pour les palefreniers, et qui n'est pas aussi sans de nombreux inconvénients pour la cavale.

Dans l'intérêt de la jument, MM. Raabe et Lunel proposent de *ganter* l'étalon, en profitant de la grande facilité que donne le lasso-dompteur pour manier le cheval : on chausserait les deux pieds antérieurs de ce dernier d'une espèce de brodequins suffisamment rembourrés qui se boucleraient sur les paturons. La jument serait ainsi préservée des atteintes, des déchirures que peut lui occasionner le mâle dans ses caresses souvent brutales ou au moment du saut.

On sait que souvent, dans ses préparatifs pour la saillie, l'étalon frappe du devant, c'est une de ses manières de caresser, et ses pieds étant ferrés, garnis de clous neufs et quelquefois de crampons, il peut arriver des accidents graves. Le moment où l'étalon enfourche la jument avec les membres antérieurs est toujours dangereux pour cette dernière. Avec des *hippo-gants* on éviterait des meurtrissures. On préserve bien les genoux avec des genouillères..... M. Magne signale ces dangers pour la jument : « *Hygiène vétérinaire appliquée, etc.* Le cheval se précipite quelquefois sur la jument avec tant de « vigueur qu'il la blesse, mortellement même. »

On peut juger des tortures qui attendent la jument qu'on *place* pour la saillie de l'âne, avec les procédés actuellement en usage, par la description suivante, empruntée au même auteur :

« Un travail *très-simple* reçoit la jument. Il est formé : 1° de deux pièces de « bois, droites ou courbées, scellées par une de leurs extrémités à une muraille, « et par l'autre au sol ; elles sont élevées de 90 centimètres à 1 mètre 40 centi- « mètres du sol contre le mur, et écartées l'une de l'autre de 70 centimètres. « Elles sont réunies par deux traverses de bois, l'une correspondant au poitrail « de la jument mise en place, et l'autre contre le mur ; un anneau scellé au mur « ou au sol, mais très-proche du mur, tient un licol de force avec lequel on « fixe la jument. La longe passe dans l'anneau et va se fixer à une cheville mo- « bile implantée dans un des côtés du travail. Si la jument venait à s'abattre, il « suffirait, pour la lâcher, de retirer cette cheville. »

« Pour fixer les juments méchantes, on a un lacs dont chaque extrémité porte « un entravon. Ce lacs embrasse l'encolure et va saisir par les entravons les « membres postérieurs. D'autres fois les entravons sont fixés aux membres an- « térieurs. »

Ne croirait-on pas qu'on va assister à une scène de l'Inquisition ?

Les écoles de dressage, les manéges, les dresseurs de chevaux trouveront dans cette *ceinture progressive* un puissant auxiliaire pour apprivoiser, soumettre, dominer les chevaux, quels qu'ils soient, même les juments pisseuses. Har-

nacher, déharnacher ; dresser à rester calme au montoir, à se rassembler, à se cadencer, à se coucher, à se laisser manier dans toutes les positions ; habituer à la détonation des armes à feu, au flottement des drapeaux, au bruit des tambours, au sifflement des machines à vapeur ; à supporter la pression des rangs, à les quitter ; modifier un caractère indocile, farouche, sauvage ; en un mot façonner complétement et rapidement le cheval selon ses besoins, ses caprices, tout cela devient un jeu d'enfant.

Généralités. Le transport des grands quadrupèdes par des chemins de fer ; l'embarquement et le débarquement ; le tondage, la toilette, toutes ces opérations ne présentent plus de difficultés.

La boucherie pourra faire usage de ce moyen de dominer les animaux dangereux, soit pour les conduire, soit pour les abattre.

Les fermiers paralyseront les forces des taureaux difficiles ; limiteront les mouvements des animaux destinés à l'engrais, de ceux soumis à la stabulation permanente ; maintiendront les poulains au pacage en état de sagesse sans qu'aucune attache soit nécessaire ; il n'y aura plus d'enchevêtrures.

Les faits d'observation pratique établissent que l'un des heureux résultats que produit le lasso-dompteur, c'est que l'animal qui a été lacé plusieurs fois, quelquefois une seule, est modifié pour longtemps et souvent pour toujours ; il est convaincu que l'homme est son maître ; nous pourrions citer une foule de chevaux entièrement soumis, dressés par l'application faite une seule fois de cet appareil.

Nous avançons ceci comme une chose très-positive : « Le dressage du cheval difficile peut se faire à la mécanique. » Ceci deviendra commode pour tout le monde.

Description du Lasso-Dompteur.

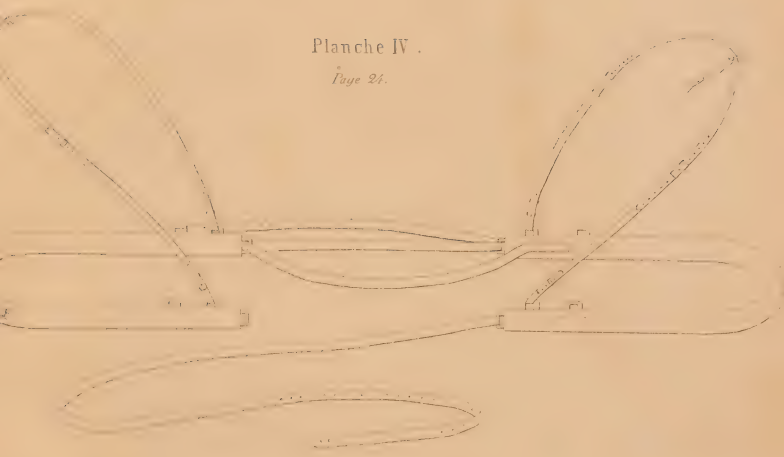
L'appareil est très-simple : il se compose d'une bricole et d'une avaloire ordinaires descendues à la hauteur de la jonction des membres au tronc et reliées entre elles de chaque côté par une longe allant et venant sur des boucles à rouleau ; ce qui favorise la puissance comme la poulie mouflée. Deux courroies passées au-dessus de l'animal suspendent le lasso (*Pl. IV*).

Mécanisme du Lasso-Dompteur.

Il suffit de tirer sur les longes qui relient la bricole et l'avaloire pour opérer une *pression d'ensemble* qui, de légère dans le début, peut être poussée à une force telle que non-seulement l'animal ne saurait s'y soustraire, mais qu'il peut même être terrassé. L'extrémité de ces longes ou courroies se boucle en avant de la bricole, de manière à pouvoir toujours les défaire

Planche IV.

Page 24.



lors même que l'animal serait couché sur l'un de ses flancs. Un anneau fixé également en avant de la bricole sert à attacher les rênes du bridon ou de la longe du licol, dont on règle la longueur en raison de la rétiveté de l'animal.

Avec la plupart des chevaux le placement de l'appareil est très-simple ; il s'opère à l'écurie comme on le fait d'habitude pour placer sur le cheval une bricole et une avaloire ordinaires.

De l'emploi du Lasso-Dompteur.

Le cheval serré par cet appareil se soumet *instantanément ;* il se rassemble, baisse la tête, fait gros dos et se laisse de suite manier. Une force minime produit une compression capable de faire craquer l'épine dorsale d'un grand quadrupède ; la main d'un enfant domine le cheval le plus énergique. Ce fait nous a été confirmé maintes fois par un cavalier âgé de dix ans, connu de tout Paris, M. Lunel fils, dont la hardiesse et le savoir-faire ont déjà fixé l'attention des écuyers.

On *réitère* les *pressions d'ensemble* en raison de l'indocilité de l'animal; leur durée est également basée sur les difficultés qu'il s'agit de surmonter. Il suffit de déboucler une courroie pour rendre au cheval la liberté de ses mouvements, ce qu'on fait avec la mesure que recommande la prudence. Le lasso peut être desserré ou serré avec une très-grande rapidité ou avec beaucoup de progression ; on est donc *toujours entièrement maître de tous les mouvements du cheval*, qui se trouve ainsi réellement *dompté* par une force supérieure à la sienne.

Quand on entreprend de dompter un cheval qui présente des difficultés exceptionnelles, qui mord, qui frappe du devant ou qui rue à outrance, un animal reconnu être réellement méchant, dangereux, inabordable, on opère de la manière suivante :

Autant que possible le lasso doit être mis au cheval avant sa sortie de l'écurie, on le laisse lâche pour que l'animal puisse marcher ; on boucle, toutefois, l'extrémité des courroies de resserrement pour qu'en cas de saut, de défenses quelconques, l'appareil reste en place.

Nous recommandons de placer l'appareil au cheval à l'écurie, parce que là cette opération est ordinairement facile ; cependant il arrive parfois que le cheval présente de grandes difficultés, qu'il se livre à des défenses qui sont réellement dangereuses pour les hommes chargés de placer le lasso. Dans ce cas, voici comment on opère :

Le cheval étant attaché haut et court après le râtelier, un homme placé du côté montoir présente la bricole ouverte en avant du poitrail ; un deuxième

homme, placé du côté hors montoir, reçoit l'extrémité de cette bricole, laquelle ne touche pas encore l'animal ; ce n'est que lorsque la courroie de support de cette partie du lasso a été passée au-dessus de l'encolure et qu'elle est bouclée du côté opposé que ces hommes abandonnent la bricole, qui pend au cou du cheval. L'avaloire est alors mise aussitôt en travers, au-dessus de l'encolure, et l'homme placé du côté où la courroie de resserrement du lasso n'est pas engagée dans ses boucles de va-et-vient, l'y engage rapidement, en observant de la maintenir sur son plat, et il en boucle l'extrémité. Déjà l'appareil est fermé, mais il est lâche : il se trouve entièrement à cheval sur l'encolure.

Il ne reste plus qu'à garnir l'arrière-main, ce qui serait la partie la plus dangereuse de l'opération ; mais le danger disparaît, grâce à une corde quelconque que l'on a passée à l'avance en double dans l'anneau fixé au centre et en arrière de l'avaloire, et qu'il suffit de tirer à soi étant à distance et derrière le cheval. Cette corde fait glisser en arrière l'avaloire, qui vient garnir, en quelque sorte coiffer l'arrière-main de l'animal. Le cheval garni, la corde est retirée en lâchant un de ses bouts et tirant sur l'autre resté dans la main.

Quand il est possible d'engager la tête et l'encolure du cheval dans la bricole sans trop de difficultés, ce n'est qu'après cette opération qu'on attache le cheval au râtelier. Dans ce cas le lasso est présenté fermé à l'avance, et, pour embrasser la croupe, on opère comme nous venons de l'indiquer.

Le cheval étant garni de l'appareil, on le conduit sur un terrain mou, afin qu'il ne puisse se blesser dans les chutes qu'on va lui imposer.

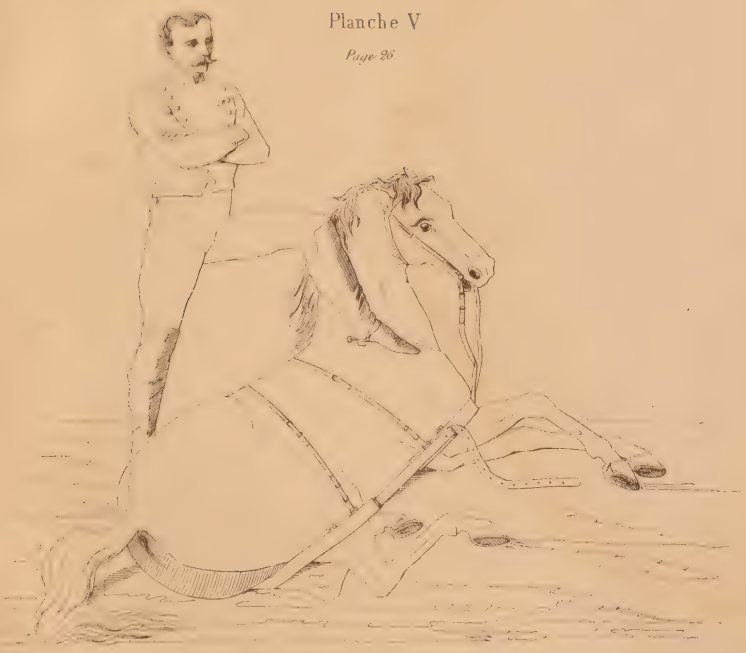
L'animal étant en place et maintenu par les rênes de la bride ou du bridon, ou de la longe du licol, ou, mieux encore, du caveçon, on opère un resserrement d'ensemble des deux côtés, de manière à obliger le cheval à un rassembler outré, ce qui lui donne un équilibre très-instable ; puis on achève le resserrement du côté où l'on veut forcer l'animal à se coucher.

Pour cela on serre et on tire sur la longe, qui produit et achève le resserrement de façon à incliner le cheval de ce même côté. Menacé d'une chute imminente, certaine, l'animal se couche de lui-même. L'homme placé à la tête pousse le cheval en arrière pour l'obliger à s'affaisser d'abord par l'arrière-main, ce qui devient facile, les membres postérieurs étant forcément ramenés sous le tronc ; aussitôt le cheval couché, on boucle la courroie qui a amené la chute, et l'on maintient la tête (*Pl. V*). A l'aide de la courroie de resserrement disponible, on dirige les mouvements, soit en serrant davantage ou desserrant, soit en fixant cette longe, dont on dispose à son gré. Il suffit de l'abandonner pour rendre au cheval la liberté de tous ses mouvements ; c'est ce que l'on fait quand on veut qu'il se lève.

D'habitude nous opérons seul, mais il convient de se mettre à deux lorsque

Planche V

Page 26



l'on n'a pas encore acquis la pratique du *maniement* qu'exige le mécanisme de ce nouveau genre de domination.

Le cheval terrassé est complétement annulé, tous ses efforts sont impuissants, et ordinairement il suffit de le laisser couché et *lacé* de dix à vingt minutes pour qu'il soit dompté. Son abandon, sa manière d'être, sa physionomie expriment très-bien le moment où le résultat est atteint. L'animal est complétement *maté*, il est *capon*, comme disent nos troupiers ; c'est alors qu'on lui rend sa liberté et qu'on le fait lever. Il est rare qu'il soit nécessaire de recommencer une deuxième reprise, qui, dans ce cas, s'opère de la même manière.

Après ces épreuves, le cheval est soumis ; habituellement il se laisse aussitôt manier, ferrer, quoique entièrement libre, quoique dégagé de l'appareil : on peut même le monter.

Nos nombreuses expériences sur beaucoup de chevaux méchants, difficiles ou rétifs, que nous avons pu nous procurer dans différents corps de l'armée ou près des particuliers, nous ont toujours donné des résultats heureux.

Tout récemment, nous avons eu la satisfaction d'opérer sur plusieurs bêtes chevalines et bovines, en présence de MM. Bouley, Delafond, Reynal, etc., professeurs à l'École impériale vétérinaire d'Alfort : partout, toujours, le succès a été complet. M. Bouley s'est convaincu de la complète impuissance du cheval à réagir, même contre la douleur, qu'il provoquait avec intention, en piquant le cheval sur diverses parties sensibles avec un bistouri.

Une expérience que nous devons à l'obligeance de M. Franconi, médecin-vétérinaire des écuries de S. M. l'Empereur, a été tout aussi heureuse ; le cheval a été ferré aussitôt, sans présenter aucune difficulté, quoiqu'il fût dégarni de l'appareil ; cet animal se défendait à outrance avant qu'il fût *lacé* ; il appartient à M. Cabas, banquier à Paris, qui nous a assurés maintes fois que depuis cette leçon, donnée il y a trois mois environ, son cheval est resté très-doux, qu'on l'abordait sans aucun danger, qu'il se laissait facilement monter et conduire, qu'on pouvait lui lever les pieds à volonté.

Une autre expérience plus récente, faite à Paris, en présence de M. Gérard, vétérinaire en premier, et de plusieurs officiers de toutes armes, sur le cheval de M. Faugère, lieutenant dans la garde de Paris, a donné le même résultat que les précédentes. Ce cheval, d'une force herculéenne, a été dompté en une leçon et s'est aussitôt laissé manier ; il était reconnu être d'une méchanceté rare et présentait des difficultés extraordinaires ; on ne pouvait l'aborder sans crainte d'accident ; c'est ce que l'expérience avait démontré depuis longtemps ; plusieurs hommes, ne manquant ni de prudence ni de savoir-faire, avaient déjà été ses victimes.

LASSO-HARNAIS.

Son utilité.

La fréquence des graves accidents causés par des *chevaux attelés*, *emportés*, a amené MM. Raabe et Lunel à chercher le moyen d'appliquer l'énorme puissance du lasso-dompteur, sur le cheval nu, au cheval attelé. Le résultat des recherches, des nombreuses expériences de ces deux officiers a dépassé leur espérance ; non-seulement le cheval reste complétement maîtrisé, mais peut être ralenti, arrêté, immobilisé et même terrassé ; il est mis *dans l'impossibilité complète de s'emporter* par le seul fait du lasso, sans que l'homme ait rien à opérer, à tirer, rien à faire que de placer convenablement l'appareil, de l'ajuster au point nécessaire.

Pour ajuster convenablement le lasso-harnais, il s'agit tout simplement de régler le cercle présenté par le lasso qui enlace les quatre membres, en donnant à la plate-longe un degré de tension basé sur le degré de liberté des mouvements qu'on veut laisser au cheval ; on a ainsi à l'avance la certitude que l'animal ne pourra prendre que le degré de train qu'on voudra ; son énergie sera de suite tempérée et toujours dominée.

Pour s'emporter, le cheval est obligé de s'allonger, d'ouvrir ses compas, ce que ne lui permet pas le lasso quand il est ajusté en conséquence. Ceci est bien le fait du lasso-harnais agissant seul sans le secours de l'homme.

Rien ne peut soustraire le cheval à cette puissance ; c'est une main de géant qui l'enveloppe de toute part d'une barrière infranchissable, et s'il arrive que l'animal essaie, quand même, de s'emporter, ce qui peut arriver de pire au cheval, c'est qu'il se meurtrisse, se contusionne légèrement les avant-bras, sans jamais pouvoir s'affranchir du joug qui le maîtrise, sans jamais pouvoir aller au delà de la vitesse qui lui a été permise par la tension du lasso.

S'il est besoin d'agir en dedans de cette enceinte, de ce cercle de fer, l'homme fait fonctionner un mécanisme simple, mais puissant, qui produit un resserrement progressif, lequel renferme davantage le cheval, l'étreint, le presse, le rassemble, l'arrête au point même de l'abattre si l'on resserre au delà de la limite qui impose l'arrêt : aussi l'animal, sous l'empire de ce formidable étau, est-il forcé de céder sur-le-champ.

Planche VI.

Page 29.

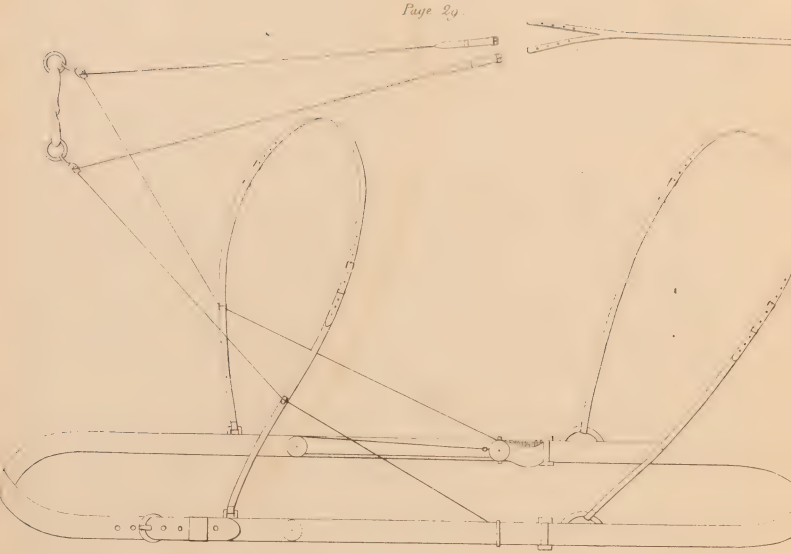


Planche VII.

Page 29

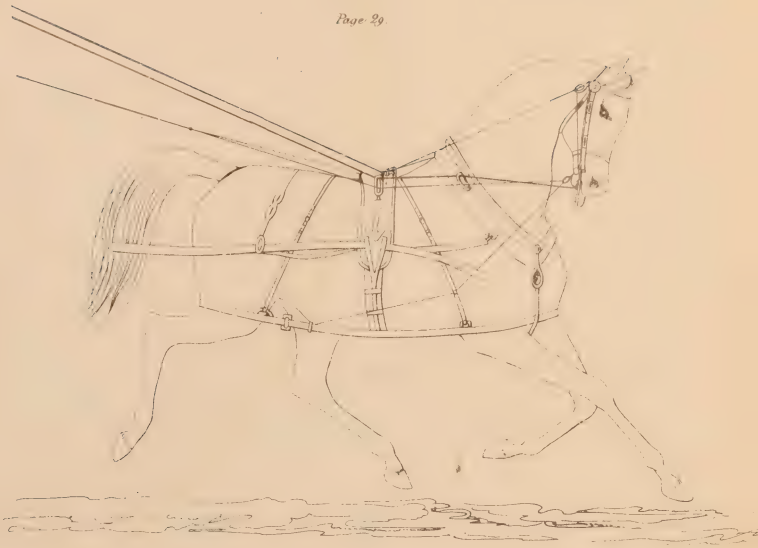
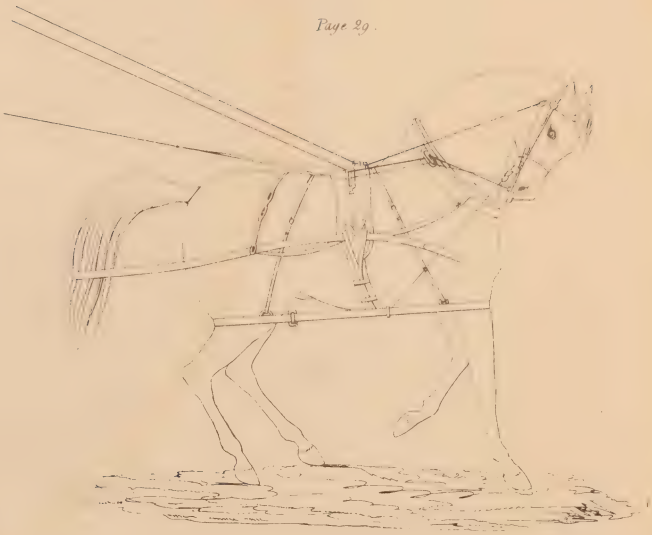


Planche VIII.

Page 29.



Description du Lasso-Harnais.

Ce deuxième appareil se compose d'une forte plate-longe en cuir contournant le cheval à la jonction des membres au tronc, comme nous l'avons déjà expliqué ; une boucle, sur un des côtés, permet de donner au lasso la longueur convenable ; on règle cette mesure sur la nature du cheval, sur sa manière d'être, de telle sorte qu'on n'ait rien à appréhender ; par prudence, on doit plutôt le tenir un peu serré que trop lâche (*Pl. VI*).

Déjà l'animal est mis dans l'impossibilité la plus complète de s'emporter, quoiqu'on lui ait laissé assez de liberté pour qu'il se meuve même rapidement. Mais cela ne suffit pas ; il faut encore pouvoir ralentir et arrêter, et cela à volonté, progressivement, sans hésitation et sans chute. Ce résultat est obtenu par le mécanisme simple, mais puissant que voici.

Mécanisme du Lasso-Harnais.

Une poulie mouflée, placée latéralement sur chaque côt et en dedans de la plate-longe, ce qui la cache complétement, permet le raccourcissement ou rétrécissement du lasso. Les cordes de ces moufles passent dans de petites poulies à porte-mousqueton qu'on agrafe après les anneaux du mors de filet, ou après la muserolle de la bride s'il n'y a pas de filet ; ces cordes se réunissent ensuite et forment une seule guide, dite : « de resserrement. »

Les deux rênes du lasso, ainsi disposées, n'agissant pas sur le mors de la bride, évitent beaucoup de douleur au cheval, et, si celui-ci tend l'encolure, il ajoute en partie ses propres forces à celles émanant de l'homme ; leur résultante présente un ensemble de puissance tirant sur le lasso, qui fonctionne progressivement et rapidement de la manière suivante :

Quel que soit le train de l'allure aussitôt la tension de la guide de resserrement, le cheval est prévenu, il se grandit du devant et ordinairement ramène sa tête en rouant son encolure (*Pl. VII*) ; la force agit alors directement sur les membres postérieurs, qui sont ramassés, puis engagés forcément, mais progressivement, sous le tronc ; ce n'est que lorsque l'arrière-main est ramenée, lorsque la détente des jarrets est en grande partie annulée, que l'avant-main est à son tour ralliée, et enfin l'ensemble subit toute la puissance de resserrement qui est quadruplée par les poulies mouflées et la boucle à rouleau sur laquelle se replie le lasso ; alors la chasse est devenue impossible, *le rassembler* forcé, *outré*, arrête le cheval ; toutes défenses sont paralysées (*Pl. VIII*).

Toutes ces phases diverses du mécanisme agissent si rapidement, quoique

progressivement, que l'arrêt du cheval au galop peut être obtenu en ne laissant faire à l'animal qu'un nombre de temps ou pas de galop que l'on a déterminé d'avance. Cette succession d'action était d'une grande rigueur : autrement une chute presque certaine du cheval devenait dangereuse pour l'homme, terrible pour l'animal. Il suffit de *rendre la main* pour que le *desserrement s'opère rapidement*, sur-le-champ, tout seul ; il y a très-peu de frottement, parce que toute la machine est d'une grande simplicité.

La mise en place du lasso-harnais est encore une opération simple. L'appareil étant complétement indépendant du harnachement, on commence par le suspendre après le cheval, ce qui se fait en bouclant les courroies dites « de support. » On boucle ensuite la plate-longe qui forme le lasso, puis il ne reste plus qu'à agrafer les deux rênes de resserrement. Ces deux rênes sont placées et fixées après l'appareil d'une manière stable ; il n'y a rien de compliqué, rien à passer, repasser, à ajuster ; aucune erreur n'est possible, tant est grande la simplicité de l'ensemble.

D'après la description succincte que nous venons de faire, on pourrait se figurer que le lasso-harnais surcharge le cheval, présente un attirail compliqué, qu'il est disgracieux ; il n'en est rien.

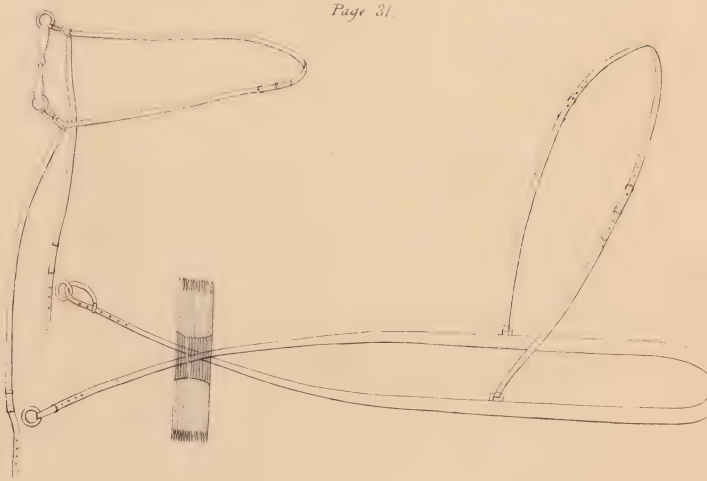
L'appareil est dégagé, svelte, portatif, c'est une ceinture de sûreté qui ne nuit en rien à l'élégance.

Le lasso-harnais, quoique moins puissant que le lasso-dompteur, peut également servir à maîtriser le cheval difficile et à maintenir calme toute espèce de chevaux.

On remarquera que le système que nous venons d'analyser *ne ressemble en rien à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour ;* en effet, on a toujours cherché à arrêter *le cheval emporté ;* tandis que le lasso-harnais met le cheval dans l'*impossibilité complète de le faire*, ce qui nous semble être plus rationnel, parce que cela prévient tout accident, ôte toute crainte, toute appréhension ; on est bien certain à l'avance, on a la conviction profonde que la sécurité est complète.

Planche IX.

Page 31.



LASSO-MARTINGALE-ÉCOLIÈRE.

Son utilité.

Le dressage du cheval de selle passe par une série d'opérations toujours délicates et souvent très-difficiles à pratiquer. Les *assouplissements* d'abord, puis le *ramener* et enfin le *rassembler* nécessitent l'emploi des *attaques*.

Pour pratiquer efficacement les attaques, il faut de l'*assiette*, du *jugement* et du *tact*.

On ne saurait exiger cette science de la masse des personnes se servant du cheval de selle; et c'est pour mettre l'animal sous la domination de tous, le rendre agréable, coquet et sûr, *sans qu'il soit obligatoire de faire usage des éperons*, que MM. Raabe et Lunel ont appliqué, dans une *certaine mesure étudiée*, le système de l'hippo-lasso au cheval de selle monté.

Description du Lasso-Martingale-Écolière.

Ce troisième appareil, également indépendant du harnachement, n'est autre que les rênes du filet formant une martingale. Deux petits porte-mousquetons à boucles, agrafés au mors du filet, donnent passage à ces mêmes rênes, et leurs extrémités vont se boucler entre les jambes de devant du cheval aux deux branches de la martingale; celles-ci, au lieu d'être fixées après la sangle, se prolongent en arrière, se croisent et vont contourner la croupe, où elles forment ainsi une avaloire légère et un peu descendue; un passant lâche et fixé à la sangle empêche la martingale de pendre au-dessous du ventre de l'animal; une étroite courroie, dite de support, tient en place l'avaloire, qui n'est qu'une espèce de *fessier* (*Pl. IX*).

La manière que nous indiquons pour disposer les rênes du filet assure une grande efficacité au mécanisme de l'appareil. Rien ne surcharge le cheval, rien ne gêne le cavalier, rien n'est désagréable à l'œil, rien ne nuit à l'élégance de l'ensemble.

Mécanisme du Lasso-Martingale-Écolière.

Le mécanisme de cette martingale a pour effet, comme les autres martingales, d'empêcher le cheval de porter le *nez au vent* (*Pl. X*) ; mais, grâce à l'avaloire ou fessier, tous les effets de la main *réagissent sur l'arrière-main* tout autrement que le font les martingales en usage.

L'avaloire, tendue à chaque effet de la main, décide le cheval à engager ses membres postérieurs sous lui, ce qui diminue la détente de ses jarrets, amoindrit la chasse, son élan, contrairement à l'effet produit par la martingale fixée à la sangle, laquelle oblige le cheval à se *camper du derrière*, ce qui le place dans des conditions favorables pour *bourrer* ou *forcer la main*.

Toutes les fois qu'on *gagne les hanches* sans permettre à l'animal de mettre le *nez au vent*, on le *ramène* et on le *rassemble ;* alors il travaille davantage sous lui, ses allures deviennent plus liantes, légères et gracieuses, ses ressorts plus doux, plus flexibles, sa pose plus élégante, son aspect plus brillant, plus fier ; la sécurité grandit, parce que la domination est plus sentie, plus certaine (*Pl. XI*).

Ces résultats sont atteints par la *main seule* avec cette martingale.

Lorsque les hanches sont gagnées, le cheval a la bouche fine ; *il est léger à la main*, et il porte haut le fouet, sa queue est en trompe. Lorsqu'au contraire le cheval est campé du derrière, il a la bouche dure, *il est lourd à la main* et il colle sa queue. Dans le *premier* cas, *grâce, légèreté, sécurité ;* dans le *second*, *laideur, appui à pleines mains, le cheval mène son cavalier.*

Sous ce rapport encore, ce lasso donne des résultats très-rapides qui seront appréciés par tous les cavaliers, quels qu'ils soient.

Le lasso-martingale-écolière rend facile, *même aux écoliers*, la conduite du cheval, qui continue de se faire à l'aide de la bride. Cette conduite devient facile, parce que l'animal est progressivement ramené et rassemblé par *le fait seul de l'appareil ;* plus on le serre, plus le cheval est renfermé, restreint dans ses mouvements. Ceci indique qu'il faut agir avec assez de prudence, qu'*il ne faut pas se pendre aux rênes du filet*, afin de ne pas exaspérer le cheval en le plaçant de prime abord dans une position qui pour beaucoup de chevaux n'est qu'*artificielle.*

Nous conseillons de mettre l'appareil en place quelques instants (vingt minutes) avant de se servir du cheval, et même de le faire marcher aux *trois* allures, si c'est possible : on sera étonné de l'heureux résultat obtenu. Dès cette première leçon, le cheval non encore monté sera modifié ; son port de tête, celui de sa queue, lui donneront beaucoup de grâce et de légèreté.

Planche X

Page 32

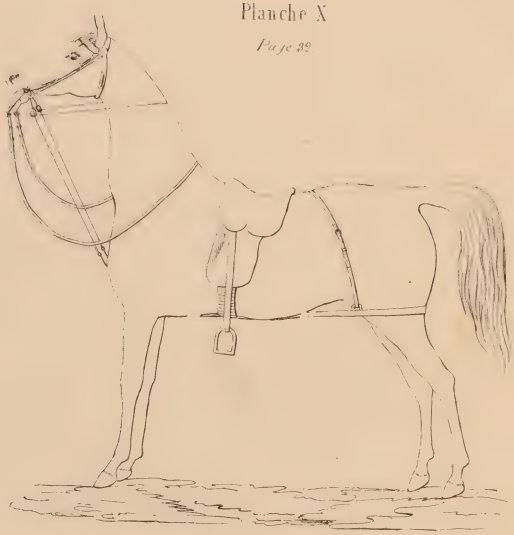
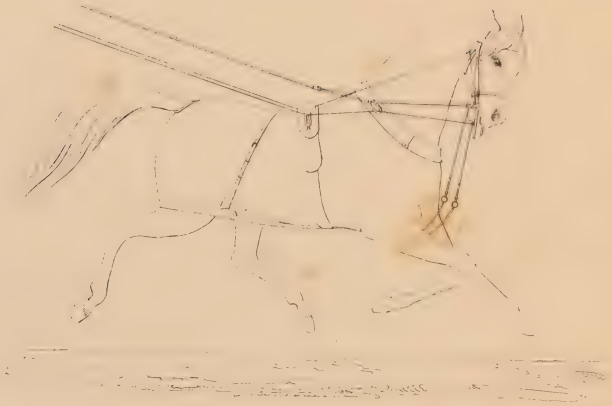


Planche XI.

Page 32.

Planche XII

Page 33.



Application du Lasso-Martingale-Écolière au cheval attelé.

Le cheval d'attelage qui a des dispositions à bourrer à la main ou qui encense, celui qui a le défaut de se cabrer et surtout l'habitude de porter le nez au vent, peut être annulé dans ses défenses et facilement corrigé de ce vicieux port de tête par cet appareil.

Le mécanisme est le même que pour le cheval monté. On ajoute aux rênes de la martingale une longue guide dite *de sûreté*. Cette guide, légèrement tendue, *place* le cheval, elle l'oblige à se ramener, à rouer son encolure, à prendre un beau port de queue. Quand le cheval n'obéit pas aux rênes de conduite, la guide de sûreté facilite le ralentissement et l'arrêt.

Le lasso-martingale-écolière, quoique moins puissant que le lasso-harnais, suffit à la plupart des chevaux, à ceux qui *gagnent la main*, qui secouent la tête, *portent au vent* ou se campent du derrière ; il donne beaucoup de grâce au cheval, parce que ses allures prennent du *tride*, du brillant, par suite du rassembler qu'impose l'appareil (*Pl. XII*).

Application de ce même Lasso au cheval exercé à la plate-longe.

Cette martingale donne aussi des résultats bons et très-rapides dans le dressage du cheval que l'on exerce à la plate-longe. La guide de sûreté, qui sert pour le cheval attelé, est passée dans une boucle à rouleau ; elle est mobile et pivote sur le milieu d'un surfaix à coussinets, ce qui permet de changer la direction de cette guide sans que son effet soit modifié.

A l'aide de la guide, l'on a un mode progressif de ralentissement et d'arrêt infiniment préférable à celui qu'on obtient en secouant, en saccadant la plate-longe fixée au caveçon, comme c'est l'usage.

Dans cette manière d'exercer le cheval, la plate-longe ne sert plus qu'à acheminer l'animal sur le cercle et à l'amener *en dedans ;* la chambrière l'excite et l'éloigne du centre, le met *en dehors ;* enfin, la guide de sûreté le ramène, le rassemble, lui inculque le ralentissement et l'arrêt.

Les avantages immenses et de toutes sortes que présente l'hippo-lasso, les services divers qu'on peut en tirer pour la domination des grands quadrupèdes, sans nuire en rien à leur organisation, et tout spécialement pour le cheval monté et attelé, font de cet appareil l'instrument le plus complet qui ait paru jusqu'à ce jour pour maîtriser le cheval.

MM. Raabe et Lunel se sont assuré la possession de leur découverte en prenant un brevet d'invention pour la France et l'étranger.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES.
J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR,
SEUL CHARGÉ DE LA VENTE DES CARTES, PLANS ET OUVRAGES DU DÉPOT GÉNÉRAL DE LA GUERRE,
Rue et passage Dauphine, 30,
A PARIS.

SCIENCE ÉQUESTRE.

OUVRAGES DE M. C. RAABE,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

CAPITAINE COMMANDANT AU 6e DRAGONS.

RÉSUMÉ DE LA NOUVELLE ÉCOLE D'ÉQUITATION,

4e ÉDITION. Brochure in-folio. (1848). Prix : **3** francs.

Ce résumé est divisé en quatre parties :

La 1re partie contient un aperçu des lois statiques, dynamiques et physiologiques qui forment la base de la nouvelle école d'équitation.

La 2e partie établit les principes méthodiques, le langage et le mécanisme des aides.

La 3e partie indique les modifications à faire dans l'emploi des aides suivant le genre d'équitation employé.

Enfin la 4e partie traite des assouplissements et de l'éducation du cheval, d'après la nouvelle méthode d'équitation.

EXAMEN DU COURS D'ÉQUITATION DE M. D'AURE,

ÉCUYER EN CHEF DE L'ÉCOLE IMPÉRIALE DE CAVALERIE (Saumur, 1852).

1 volume grand in-8°, sur papier jésus, de 212 pages, avec trois planches lithographiées (1854). Prix : **10** francs.

Ce livre est divisé en trois parties :

La 1re partie analyse et réfute le système de dressage du cheval exposé dans le cours d'équitation de M. D'Aure.

La 2e partie compare les écoles de MM. D'Aure et Baucher. Parmi les nombreux articles qui composent cette partie, la plus importante du livre, les suivants ont attiré l'attention des écuyers, des physiologistes et des auteurs. Métaphysique. — Théorie des forces. — Mécanique animale. — Attaques. — Rassembler. — Conduite. — Les remarques sur les vitesses et le mécanisme des allures. — Le mécanisme de la haute école. — La relation entre le pied de l'homme et les quatre pieds du cheval, etc., etc.

La 3e partie enseigne les premiers principes d'équitation et les moyens de les inculquer à l'homme *à pied*.

Enfin, une dissertation sur les deux systèmes d'équitation de MM. D'Aure et Baucher renferme une foule d'éléments instructifs et intéressants.

Cet examen, dont l'apparition eut lieu avant la guerre d'Orient, fit, malgré les circonstances contraires, grande sensation dans le monde hippique et équestre ; il a été le sujet de nombreuses controverses.

L'Empereur a ordonné le dépôt de ce livre dans sa bibliothèque. S. M. I. a daigné faire à l'auteur l'honneur insigne de le faire prévenir de cette décision (Palais des Tuileries, 19 mars 1854).

EXAMEN DU TRAITÉ DE LOCOMOTION DU CHEVAL

RELATIF A L'ÉQUITATION,

De M. **J. DAUDEL**,

L'EUTENANT AU 4e DE CHASSEURS D'AFRIQUE (Saumur, 1854).

Ouvrage composé au bivouac devant Sébastopol en mai 1855.

Brochure grand in-8°, avec 2 planches (1856), Prix : **5** fr.

Cet examen est divisé en trois parties :

La 1re partie étudie les aplombs, la base de sustentation, les attitudes, l'ensemble, la longueur du pas, et traite des allures naturelles et régulières du cheval. La *similitude des angles* selon M. Morris, général de division, forme le sujet d'un chapitre ; elle est établie et démontrée à l'aide d'un tableau qui présente des différences sensibles avec le mode employé par l'auteur de cette ingénieuse théorie.

La 2e partie traite des combinaisons des extrémités dans les changements d'allures.

La 3e partie est relative à l'équitation ; elle réfute les critiques de M. Flandrin.

Une notice sur les *Bachi-Bozoucks* termine cette brochure ; les mœurs, coutumes, armes et principes équestres de ces *condottieri orientaux* sont présentés avec exactitude ; cette partie du livre offre des études aussi curieuses qu'intéressantes.

EXAMEN DU BAUCHÉRISME

RÉDUIT A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION,

Ou l'Art de dresser les chevaux d'attelage, de dame, de promenade, de chasse, de course, d'escadron, de cirque, de tournoi, de carrousel.

Programme des Cours d'équitation civile et militaire professés à Bruxelles, Malines, Coblentz, Prague, Vienne, Breslau, Naples, etc ,

SUIVI DE NOTES MILITAIRES, ETC., ETC., DE **M. RUL.**

Brochure grand in-8° (1857). Prix : **4** fr.

M. Rul et l'auteur sont tous deux élèves de M. Baucher; la progression employée pour le dressage par chacun d'eux présente des différences assez sensibles, lesquelles font le sujet du chapitre Dressage ; la progression de l'auteur, plus graduée, plus à la portée des cavaliers qui n'ont pas une grande expérience, fait néanmoins ressortir l'excellence de celle de M. Rul.

Ce livre traite beaucoup de questions équestres : Kynésie. — Balance hippique, — Harnachement, — Selle Cogent, — Harnachement des Uhlans, etc., etc., etc. Un chapitre sous le titre : Renseignements relatifs au dressage du cheval, expose d'une manière très-ingénieuse la progression de l'éducation ; des aperçus en langage militaire font de cette partie du livre une lecture des plus intéressantes pour toutes les personnes qui s'occupent du cheval.

LOCOMOTION DU CHEVAL.

EXAMEN DES TRAITÉS DE L'EXTÉRIEUR DU CHEVAL

ET DES PRINCIPAUX ANIMAUX DOMESTIQUES,

De M. **F. LECOQ**,

Directeur de l'École vétérinaire de Lyon (1856),

ET DE

PHYSIOLOGIE COMPARÉE DES ANIMAUX DOMESTIQUES,

De M. **G. COLIN**,

Chef du service d'anatomie et de physiologie à l'École impériale vétérinaire d'Alfort, Membre de la Société centrale de médecine vétérinaire et de la Société anatomique (1851).

Brochure grand in-8° (1857). Prix : **3** francs.

Cet examen est divisé en quatre chapitres : le chapitre 1er traite du pas. L'auteur établit et prouve que le mécanisme de cette allure est bien celui qu'il a indiqué dans ses ouvrages précédents, contrairement aux théories émises à ce sujet par MM. F. Lecoq et G. Colin; selon lui, le mécanisme de l'allure du pas ne peut être reproduit à l'aide des quatre périodes admises par tous les auteurs jusqu'à ce jour : *le lever, le soutien, le poser et l'appui;*

La théorie *particulière à l'auteur* comprend *six* périodes dont *trois* se rapportent au membre *levé* et *trois* au membre *appuyé*, soit dans le bipède antérieur, soit dans bipède postérieur. Cette théorie nouvelle a déjà fixé l'attention des hommes les plus éminents dans les sciences.

Le chapitre 2e contient des études sur l'allure du trot; il fait connaître le résultat des expériences comparatives qui ont été établies par les auteurs sus-cités.

Le chapitre 3e renferme les mêmes études pour l'allure du galop.

Enfin le chapitre 4e a rapport au galop de course; l'auteur, d'une opinion contraire à celle de MM. F. Lecoq et G. Colin, se range à celle des Bourgelat, des Lafosse, des Bartez, des Cuvier, des Girard, des Muller et des Dugès.

LOCOMOTION DU CHEVAL.

EXAMEN DES ALLURES,

Selon M. **H. BOULEY**,

Professeur de clinique à l'École impériale vétérinaire d'Alfort, Secrétaire de la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire, Membre de l'Académie impériale de médecine et de l'Académie royale de médecine de Belgique, etc., etc.

EXTRAIT DU NOUVEAU DICTIONNAIRE PRATIQUE DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE & D'HYGIÈNE VÉTÉRINAIRES.

PUBLIÉ PAR MM. H. BOULEY ET REYNAL.

Brochure grand in-8° (1857). Prix : **1** francs.

Cet examen est divisé en trois chapitres :

CHAPITRE Ier. — DU PAS.

L'auteur conteste et rectifie les théories récentes émises par M. H. Bouley.

Les théories de Solleysel, de Bourgelat, de MM. F. Lecoq, G. Colin, sont analysées et réfutées avec beaucoup de logique.

Des tableaux explicatifs apportent beaucoup de clarté dans ces études, en rendant facile la compréhension du mécanisme de ce genre de progression ; la théorie de l'auteur s'applique même à la *marche des multipèdes;* ce dont il nous donne une preuve en expliquant le mode de progression des *coléoptères.*

CHAPITRE II^e. — DU TROT.

Le mécanisme de cette allure, selon M. H. Bouley, est modifié par l'auteur, qui étudie avec détail le jeu des extrémités pendant l'enlever, la marche et les différents trots. Trot raccourci. — Grand trot. — Fling trot, etc., etc.

CHAPITRE III^e — DU GALOP.

Ce chapitre étudie les différents genres de galop. Galop ordinaire. — Galop de manége. — Galop à quatre temps. — Galop allongé. — Galop forcé. — Galop de course. — Le mécanisme de l'enlever. — L'usure qui résulte pour le cheval des différents genres de galop. — Les déplacements du centre de gravité. — Les différentes longueurs d'un pas de ces galops. Les vitesses observées sur les hippodromes, en France et en Angeterre. — Ce chapitre se termine par des études sur les chevaux de course, courses plates. — Courses au clocher, etc., etc.

Cet ensemble est le résultat d'études approfondies, d'une longue expérience, d'une pratique journalière. Cela forme un livre sérieux, très-instructif, qui élève la science équestre au degré de certitude qu'ont atteint généralement aujourd'hui les autres sciences.

Ce livre intéresse les praticiens, les amateurs, les instructeurs et même les naturalistes.

Le **Manuel équestre** (1845) *du même auteur* est épuisé ; nous espérons pouvoir sous peu produire une 2^e édition de cet ouvrage, lequel nous est journellement demandé.

ÉTUDE SUR LE CHEVAL.

(1859.)

Examen de la théorie de la similitude des angles de M. le général Morris.

Prix : 2 fr. 50 rendu *franco.*

Sur le papier, les signes qui servent à démontrer cette méthode forment un tracé représentant la constitution statique du cheval vu de profil ; et comme les diverses attitudes de l'animal font varier la position du centre de gravité, détruisent ou rétablissent le parallélisme des rayons osseux, M. le général Morris donne à son cheval une position qu'il signale comme étant naturelle, celle, dit-il, que prend un cheval de pure race en liberté.

Le capitaine Raabe place le cheval dans une attitude déterminée, celle où l'animal a réellement ses rayons osseux dans la position prescrite par la théorie ; ses modifications sont nombreuses. Le capitaine prouve que si la théorie est rationnelle, le tracé du général est irrégulier, en ce sens que, contrairement à l'opinion de M. le général Morris, il ne tient compte que de l'ossature.

Cet examen forme un beau tableau autographié, de grande dimension, contenant les tracés selon MM. Morris, Saint-Ange et Raabe; toutes les règles y sont reproduites avec beaucoup de clarté, ce qui rend facile les études comparatives.

Nous appelons l'attention de MM. les officiers sur ce travail sérieux, qui sera bientôt entre les mains de tous les hommes qui s'occupent intelligemment du cheval. Ce tableau est indispensable à MM. les officiers instructeurs, professeurs, acheteurs, etc. Sa place est bien certainement marquée à l'avance dans les bibliothèques, les salles de théories, les salons d'études.